

firmait encore, appuyait ce fait déconcertant. N'était-ce point un mauvais rêve!

Lucien, en remontant à son enfance, se rappelait que son père se piquait d'avoir été graveur habile en son temps. Mais depuis bien des années, il semblait renoncer à un art qu'il avait pratiqué simplement pour son plaisir, car il était riche.

Riche! mais comment?—Lucien, à cette question surgissant du plus profond de sa conscience, ferma les yeux, comme pour ne pas voir se dérouler devant lui les ailes du château et tout le magnifique domaine des Elisiades.

Il était arrivé dans son besoin furieux de marcher jusqu'au plateau d'une petite colline d'où l'on apercevait la propriété dans son ensemble. Le vaste logis, intelligemment réparé par M. Dechevrelle père, apparut, avec sa tourelle quadrangulaire à gauche, ses toits pentifs d'un bleu sombre et mettant la grande note blanche de sa façade sur le fond de verdure des futaies et d'outremer d'un ciel tempéré.

Les vignes, les gracieux bouquets de bois, les champs en fleurs et, là-bas, les vastes servitudes qui appuyaient le château; le bétail, qui ressemblait au loin à des points remuants: tout cela tourna au regard de Lucien comme le décor changeant d'une pièce qui entre dans un acte sombre.

Tout cela était-il légitimement à lui? Lucien se le demanda en pâlisant.

## II

Lucien revint à pas lents vers le château et il sentait qu'à ce point où il était sa vie changeait, elle tournait et allait vers une transformation profonde, cette se-

cousse morale faisait de lui un autre homme.

Il avait pris pour revenir, par une des petites grilles du parc; en arrivant à l'entrée de la cour où un majestueux tulipier de Virginie étalait ses grandes feuilles et ses fleurs jaunes et rouges il s'arrêta. Il entendait s'élever une voix joyeuse.

Tournant la pelouse, deux femmes s'avançaient vers le perron du logis.

Lucien reconnut Mme Maréchal et sa fille Berthe qui habitaient le voisinage. Elles venaient souvent aux Elisiades rendre visite à Mme Dechevrelle.

Berthe était la petite amie d'enfance de Lucien; plus jeune que lui de cinq ou six ans, on lui en eut donné quinze tant elle était insoucieuse et volontiers riieuse; et en ce moment même où elles entraient dans une maison encore attristée, Berthe avait peine à contenir sa vivacité habituelle. Elle flattait avec son ombrelle les chiens toujours pleins d'accueil et de bonnes caresses et elle leur parlait amicalement.

Lucien Dechevrelle recula, et contourna le tulipier pour ne point être aperçu de mesdames Maréchal. Ce mouvement était tout instinctif et il en fût lui-même étonné.

Jamais il n'avait obéi à un pareil sentiment qui ne concordait point avec sa nature franche et sociable; en toute autre circonstance il eut accueilli avec empressement les amis de sa famille; et Lucien songeait à les éviter. Il lui semblait qu'elles allaient lire sur son visage le douloureux secret qu'il venait de pénétrer.

Cependant il dut bientôt les rejoindre au salon.

Mais il était loin de leurs propos: Berthe toute décontenancée ne le reconnaissait plus. Il répondait à peine et mal. Il prétexta bientôt une affaire, s'esquiva, et